

## ENSEIGNER À L'ÈRE DE L'IA

*Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, un élève de quinze ans peut tenir dans sa poche un dispositif capable de produire, en quelques secondes, et sur quasiment n'importe quel sujet, un discours structuré, référencé et rédigé dans un style académique.*

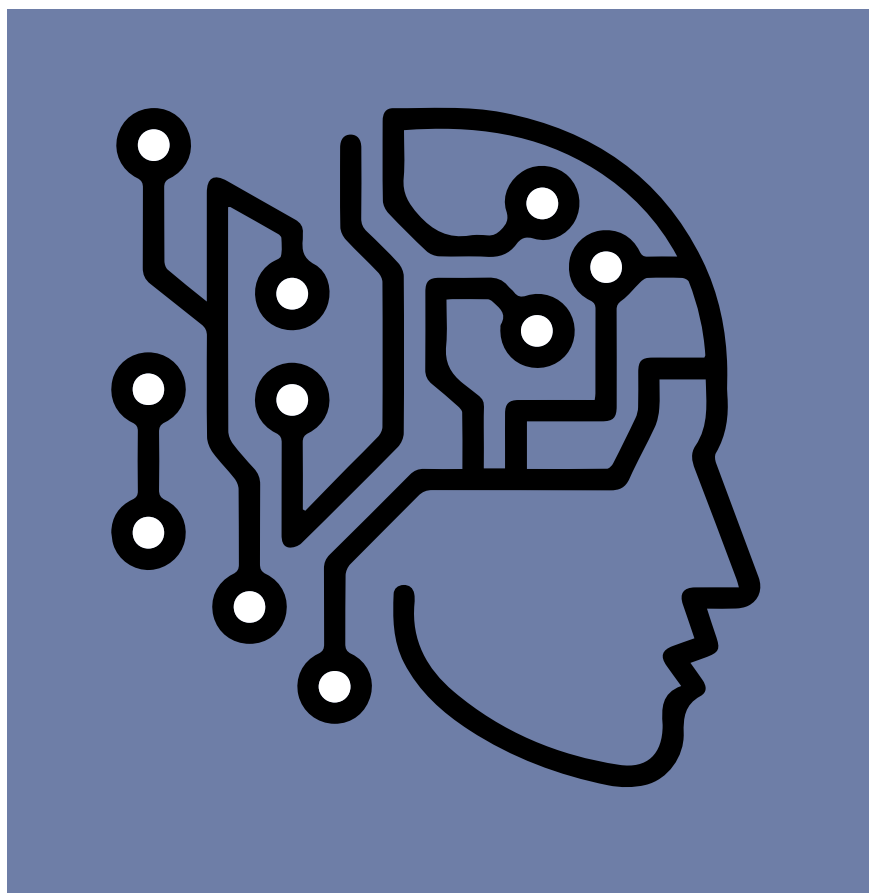
Cette puissance de traitement est désormais accessible à chaque instant et parfaitement intégrée au quotidien des adolescent·es. Nous sommes au cœur d'un basculement comparable à celui qu'a provoqué l'invention de l'imprimerie.

### Comment appréhender cette révolution en tant qu'enseignant·e ?

Déjà, deux problèmes majeurs se dessinent. Le premier concerne le rapport dangereux que l'élève entretient avec cette aide surpuissante. L'IA est, en effet, susceptible d'induire une dépendance cognitive qui, par son ampleur et sa précocité, pourrait altérer la structure même de sa réflexion.

Il ne s'agit plus simplement de l'« effet calculatrice », qui fait perdre les rudiments du calcul mental, mais d'un « effet IA » beaucoup plus puissant qui s'étend à l'ensemble des opérations intellectuelles. Ce défi majeur ne semble malheureusement pas faire l'objet d'une véritable réflexion, y compris dans l'Éducation nationale. La première mesure d'urgence requiert de transformer le collège et le lycée en espaces déconnectés par défaut, avec une interdiction stricte du smartphone.

Cela ne signifie pas le bannissement de l'IA, mais **cela induit un usage systématiquement encadré par le professeur**. Libre ensuite aux parents de laisser leurs enfants se faire « tiktokiser » et « gptiser » à la maison, en dehors du temps scolaire. Le deuxième problème relatif à son



usage en classe n'est pas moins important. On entend dire au Ministère qu'il n'y aurait pas lieu de s'inquiéter, car l'enseignant·e pourrait, une fois délesté·e de la « charge » d'un savoir à transmettre, se concentrer sur chaque élève en l'aidant à aiguiser son sens critique ou à corriger les « hallucinations » de l'IA.

On n'insistera pas sur le caractère déjà daté de ces propos car, ne leur en déplaise, il n'y aura bientôt plus grand-chose à critiquer ou à corriger pour un savoir de niveau terminale. L'argumentation doit être autre pour qui voudrait défendre l'idée que le métier d'enseignant·e n'est nullement menacé par le raisonnement artificiel, y compris dans sa mission de transmission.

**Transmettre, en tant que pédagogue, ne consiste pas seulement**

**à proposer un savoir aux élèves, mais à faire en sorte que l'élève comprenne et s'approprie le savoir transmis.**

Et pour cela, quiconque a déjà enseigné sait qu'une réponse professorale n'est pas qu'une simple réponse à une question intellectuelle ; elle doit être la réponse d'un·e professeur·e à son élève : une personne située. Elle doit-être une réponse adaptée, calibrée, une réponse humaine...

Et pas besoin pour cela d'une IA « maison » à 20 millions, sauf si l'on veut substituer aux professeur·es, des animateur·rices de classes où chaque élève sera derrière un écran pour une formation faussement personnalisée !

■ Laurent Robert Wang,  
Académie de Nantes